

Contraintes Spatiales en milieu insulaire et Tourisme

Repenser le tourisme en Martinique

Contribution de Madeleine de Grandmaison

3ème Vice présidente du Conseil Régional – Martinique
Présidente du Pays d'Accueil Touristique Plein Nord Martinique



La Martinique, une île des Petites Antilles

I - CONTEXTE GÉNÉRAL

A/ Généralités Géographiques

Entre les îles de Sainte Lucie au sud, Dominique au nord, par 14°36 Nord et 62°34 Ouest, la Martinique est la plus grande île des Petites Antilles. De 1 080 à 1 128 km², elle s'étend sur 64 Km de long, 10 à 26 km de large, aucun point n'est théoriquement à plus de 12 km de la mer.

La Martinique présente un réseau hydrographique important, avec la majorité des rivières coulant au Nord. La Martinique c'est en quelques sorte deux pays juxtaposés : "un pays nord" volcanique, luxuriant, sauvage, abrupte ; "un pays sud" adouci, vallonné à la limite de l'aridité quelque fois.

Avec 350 km de côtes diversement échancrées (baies, anses, sable blanc, sable noir...), la Martinique est variée dans ses paysages, plurielle dans ses traits culturels et humains.

- Française depuis 1635
- Département depuis 1946
- Région depuis 1982- Décentralisation
- Elle compte 34 communes, 45 cantons, 4 arrondissements, 1 préfecture, 3 sous-préfectures
- 392 000 habitants répartis sur le territoire selon une densité pouvant aller de moins 200 h/km² à 900h/km² en zone centrale voir même à 2 100 habitants ; la moyenne théorique étant de 392 h/km².

Fort de France, la capitale compte 100 000 habitants et l'agglomération des communes du centre qui vient d'être mise en place (Fort de France, Lamentin, Schoelcher, Saint-Joseph) représente pratiquement 180 000 habitants. Pour donner une image de la répartition fort disharmonieuse de la population sur le territoire on peut retenir que "80 % de la population occupe 20 % du territoire".

B/ Généralités socio-économiques

Sur fonds de crises économiques et sociales jalonnant tout le siècle passé, les grandes cultures coloniales : tabac, café, cacao, moins définitivement la canne à sucre ont été remplacées par les cultures spéculatives actuelles : banane, ananas, fleurs, avec en toile de fond le vivrier, le maraîcher, n'assurant pas l'autosuffisance alimentaire.

Le tertiaire a pris nettement le pas sur le secteur primaire, la consommation sur la production. Sous un niveau de vie en trompe l'œil, le chômage est là (26 à 28 %), le dépérissement rural aussi ; cependant que tous les espoirs sont mis dans un tourisme à l'équilibre fragile.

En bref :

Quels sont les termes de la problématique face à la nécessité de développement ?

- Un territoire insulaire exigü, aux reliefs importants, facteur limitant de l'occupation

- Un isolement dans la Caraïbe

- Distance géographique
- Barrière linguistique
- Barrière administrative

- Des besoins concurrentiels en terme d'espace (agriculture, logement, loisirs)

- Une nécessaire sauvegarde des ressources naturelles, de la biodiversité, des richesses culturelles

- La nécessité de maîtriser le transport :

Vers l'extérieur :
aérien et maritime

Vers l'intérieur :
circulation des biens et des personnes
- La nécessité de maîtriser la pollution sur toutes ses formes, vu le caractère insulaire, l'interdépendance étroite de tous les écosystèmes et leur grande fragilité (en particulier le cycle de l'eau).

Nous ne listerons pas ici nos atouts au regard d'une politique de développement à mettre en œuvre. Dans le contexte économique très instable et classique que nous venons d'esquisser, nous traiterons du Tourisme qui apparaît comme l'activité en pleine expansion, dans le traitement de ce secteur nous intégrerons nos "atouts" ou encore ce que nous croyons en être.

II - POUR LE TOURISME, UNE AUTRE GESTION DE L'ESPACE ET DES RESSOURCES

Actuellement quel tourisme ?

Il s'agit d'un Tourisme qui a commencé à se développer à partir des années 60 dans le contexte des 3 S de l'époque : Sexe – Soleil – Sable, et qui en Martinique s'est développé sur le mode "concentrationnaire" repérable sur la presqu'île des Trois-Îlets : Hôtels de type international, chaînes mondiales, faisant de ce fait du Tourisme un produit à bénéfices peu partagés, créateur d'emplois largement de deuxième catégorie ne suscitant aucun réel investissement humain, ni responsabilisation du Martiniquais. Comme de plus ce Tourisme n'a pas entraîné l'agriculture locale, il génère les causes de sa propre déstabilisation.

Ce propos peut paraître paradoxal, en effet ce tourisme sur les trente ans est devenu la première source de revenus du pays avec en chiffres :

- 2 265 entreprises
- 10 093 emplois
- 8 733 chambres totalisant 17 857 lits
- 9 095 tables de restaurants soient 24 579 couverts et toutes les activités annexes

En bref, c'est 8,7 % de la population active martiniquaise employés (25 % pour les emplois dans les services)

C'est en 2000, 928 197 visiteurs

Séjour : 571 115

Croisière : 357 082

Pour une dépense directe de 1,7 Milliards de Francs

Aujourd'hui, il est encore potentiellement en expansion, la demande d'évasion restant grande et l'attraction du soleil forte ; mais à la Martinique ce Tourisme est aussi menacé (menace endogène), quelques arguments dans cette optique sont à considérer.

1) Tel qu'organisé, le Tourisme de soleil, de sable et de mer à la Martinique est vulnérable, son mode d'exploitation le mettant trop dépendant des revendications sociales : grèves dans tous les domaines :

- Banques
- Transports
- Services

Un "vacancier" ne peut accepter longtemps de perdre son temps, ses vacances, son argent.

2) Le mode concentrationnaire a créé une disharmonie dans l'utilisation de l'espace : 64 % des hébergements se trouvent sur cinq communes : Fort de France, Trois-Ilets, Sainte-Anne, Diamant, Ste-Luce. Ces communes en majorité du sud se partagent 80 % des touristes de séjour avec un risque considérable de dommages irréversibles portés sur le littoral, la faune et la flore marine.

3) Cette occupation disharmonieuse de l'espace a coupé les visiteurs d'une grande partie des réali-

tés humaines, culturelles authentiques de la Martinique et contribué à ce déséquilibre Nord/Sud quant au développement que l'on peut noter.

4) Enfin, le Tourisme des 3 S est dépassé, la demande mondiale est de plus en plus d'un tourisme de découverte, de rencontre des peuples, tourisme à bénéfices mieux répartis et plus responsabilisant des acteurs quand il est bien mis en œuvre et bien géré : Un autre tourisme

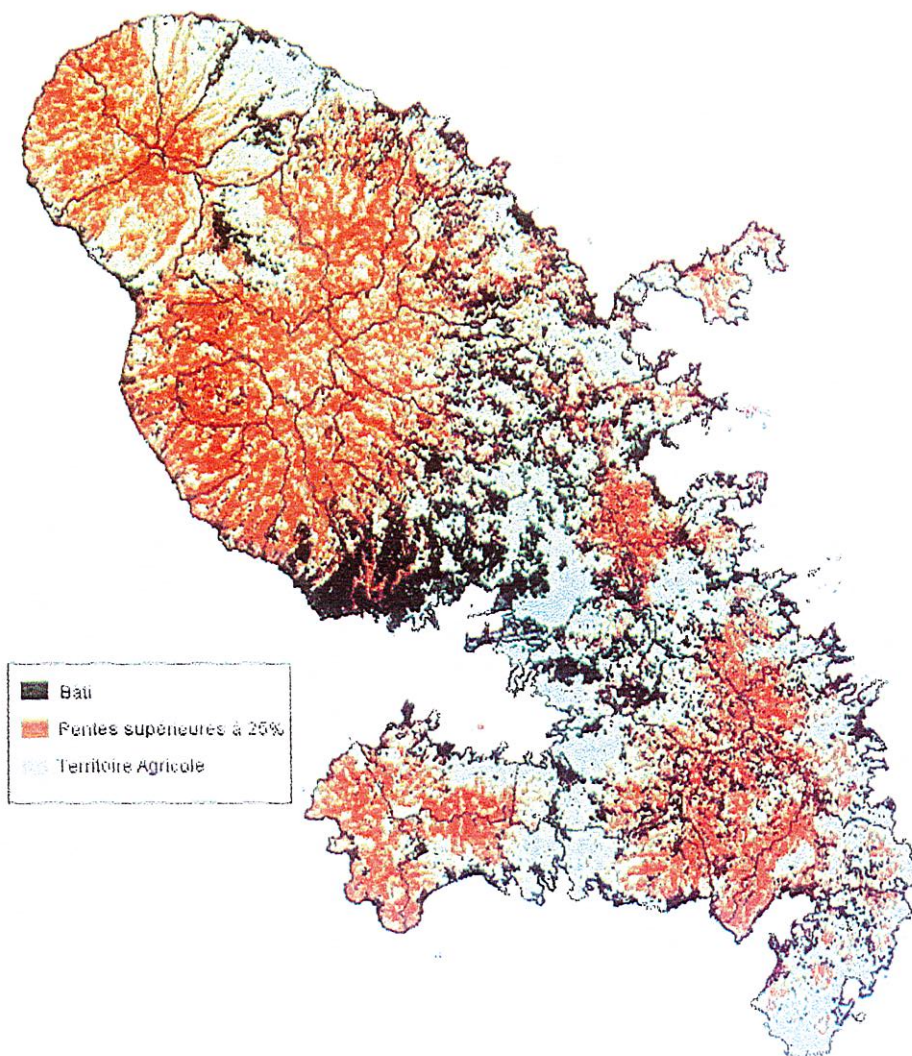
Nous avons les éléments et le cadre de cet autre Tourisme.

Ces quinze dernières années, le caractère non extensible de notre île s'est imposé quant à l'affectation des espaces, 1 128 km² dont :

- 1/3 pour l'agriculture
- Un peu plus du 1/3 en espaces boisés, forêts (Départemental domaniale)
- Un peu moins du 1/3 pour :

- ☐ Le bâti
- ☐ Les infrastructures
- ☐ Les friches et landes

Territoire Agricole



Il faut noter que 15 000 hectares (14%) du territoire protégés au regard de la faune et de la flore. Aucune de ces masses n'est figée dans son contour, la tendance serait à l'interpénétration permanente avec tout ce que cela pourrait impliquer d'effets pernicioeux.

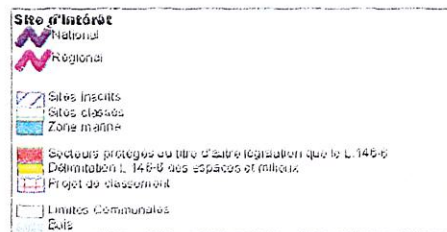
Ajouter à cette affectation des espaces, les effets combinés de l'exiguïté et du relief. (10 % des plaines) entraînant qu'en réalité 80 % de la population, se retrouvent sur 20 % du territoire.

NÉANMOINS, les enjeux ont été identifiés en termes d'atouts à préserver :

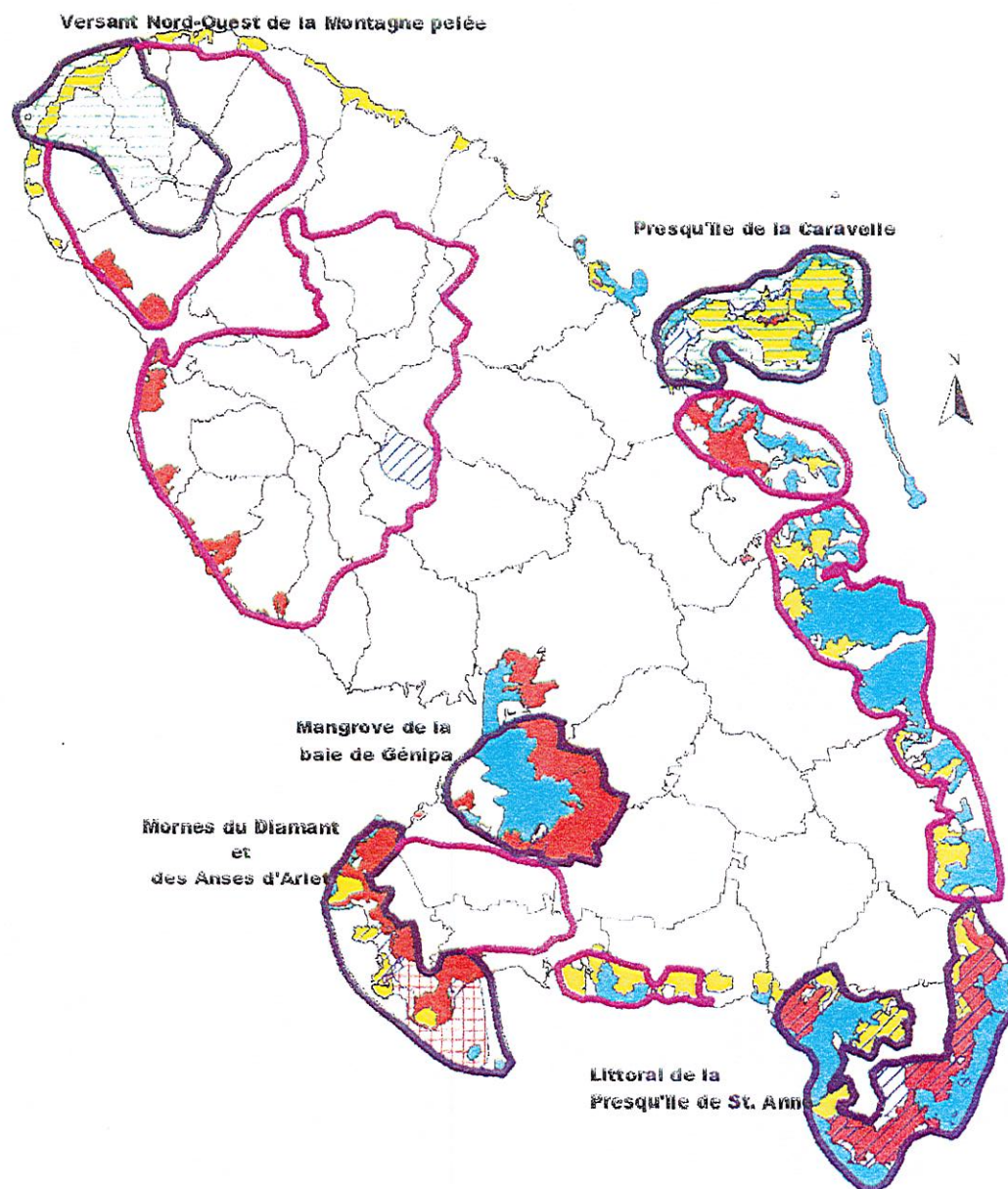
- Biodiversité
- Grands sites et paysages
- Enjeux littoraux
- Géomorphologie
- Terres agricoles...

A la faveur de l'illustration on peut se rendre compte que de toutes ces contraintes spatiales et écologiques peut naître un autre Tourisme.

Un tourisme intégrant les richesses patrimoniales de l'île pour une gestion raisonnable et durable.



Sites et Paysages remarquables



Le Conservatoire du Littoral en Martinique

L'Anse Couleuvre (Pêcheur/Grand Rivière) 509 ha site acquis en 1984, est exceptionnel car il possède le seul témoignage forestier humide de "type primitif" en Martinique. Quelques espèces animales rares (iguanes, couresses, dynastes, ...) y subsistent.

Le domaine de Pointe Rouge 55 ha acquis en 1985 présente une forêt secondaire ancienne possédant une dynamique et des espèces rares (Acomat franc, Courbaril, Galba, Lepini blanc).

La Caravelle (Trinité) 257 ha l'extrémité de la Presqu'île acquise en 1988 est classée en Réserve Naturelle afin de conserver la richesse biologique qu'elle renferme (mangrove, forêt sèche, faune et flore endémiques, ...).

400 kilomètres de rivages contrastés caractérisent cette île volcanique baignée à l'est par l'atlantique et à l'ouest par la mer des caraïbes. Ces rivages sont marqués par une alternance de plages de sable fin, de côtes rocheuses, de falaises et de baies envahies par des dépôts sédimentaires. Les conditions de diversité des milieux naturels ont guidé l'action du Conseil des Rivages et du Conservatoire.

Protéger de grands sites de quelques centaines d'hectares permet de mieux maîtriser les équilibres naturels. Au cours de ces dernières décennies, le Conservatoire a acquis six sites de valeur patrimoniale qui ont pour la plupart fait l'objet d'un inventaire scientifique (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) et qui possèdent des paysages remarquables.

Le Cap Salomon (Anses d'Arlets) 157 ha acquis en 1994, possède de nombreuses espèces arborées adaptées à un climat sec dont certaines sont rares ou menacées d'extinction locale. Un projet d'extension porte sur une superficie de 169 ha.

Le Grand Macabon (Marin/Vauclain) 115 ha acquis en 1990, se caractérise par une richesse et une grande variété de milieux naturels, d'espèces végétales et animales (mangroves, marais, forêt d'arrière plage, faune aviaire, ...). Un sentier botanique permet la découverte du milieu. Une extension de 18 ha est prévue en arrière du site.

Morne Champagne (71 ha)

Morne Jacqueline (55 ha)

Rocher du Diamant (8 ha)

Le Morne Larcher (Diamant/Anses d'Arlets) 64 ha acquis en 1988 est remarquablement riche en espèces botaniques adaptées à un climat sec. Il constitue un monument naturel de grande qualité paysagère. Le projet d'extension porte sur 119 ha.

Le Morne Aca (Marin) 270 ha dont l'acquisition est engagée présente une diversité floristique exceptionnelle en Martinique. Porte d'entrée du Cul de Sac du Marin, il offre un point de vue remarquable vers le sud de la Martinique.






Cap Ferré (71 ha)

Ilet Chevalier (6 ha)

Pointe Coton (26 ha)

Pointe Babam (6 ha)

Les Salines (352 ha)

-  Propriété du conservatoire du littoral
-  Projets d'acquisition approuvés par le conseil d'administration
-  Routes Nationales
-  Routes Départementales
-  Limites communales

Il faut injecter dans l'économie touristique :

- La découverte des espaces protégés : les terres du Conservatoire du Littoral : 3 300 hectares, ne peuvent être simplement figées et rester en friches. Elles doivent faire l'objet d'une gestion scientifique, écologique, économique, ceci est vrai aussi pour les "grands sites".

- Versant Ouest de la Montagne Pelée
- Presqu'île de la Caravelle
- Littoral de la presqu'île de Sainte-Anne
- La mangrove
- Les Mornes du Diamant et des Anses d'Arlets
- La Baie de St Pierre et la Montagne Pelée

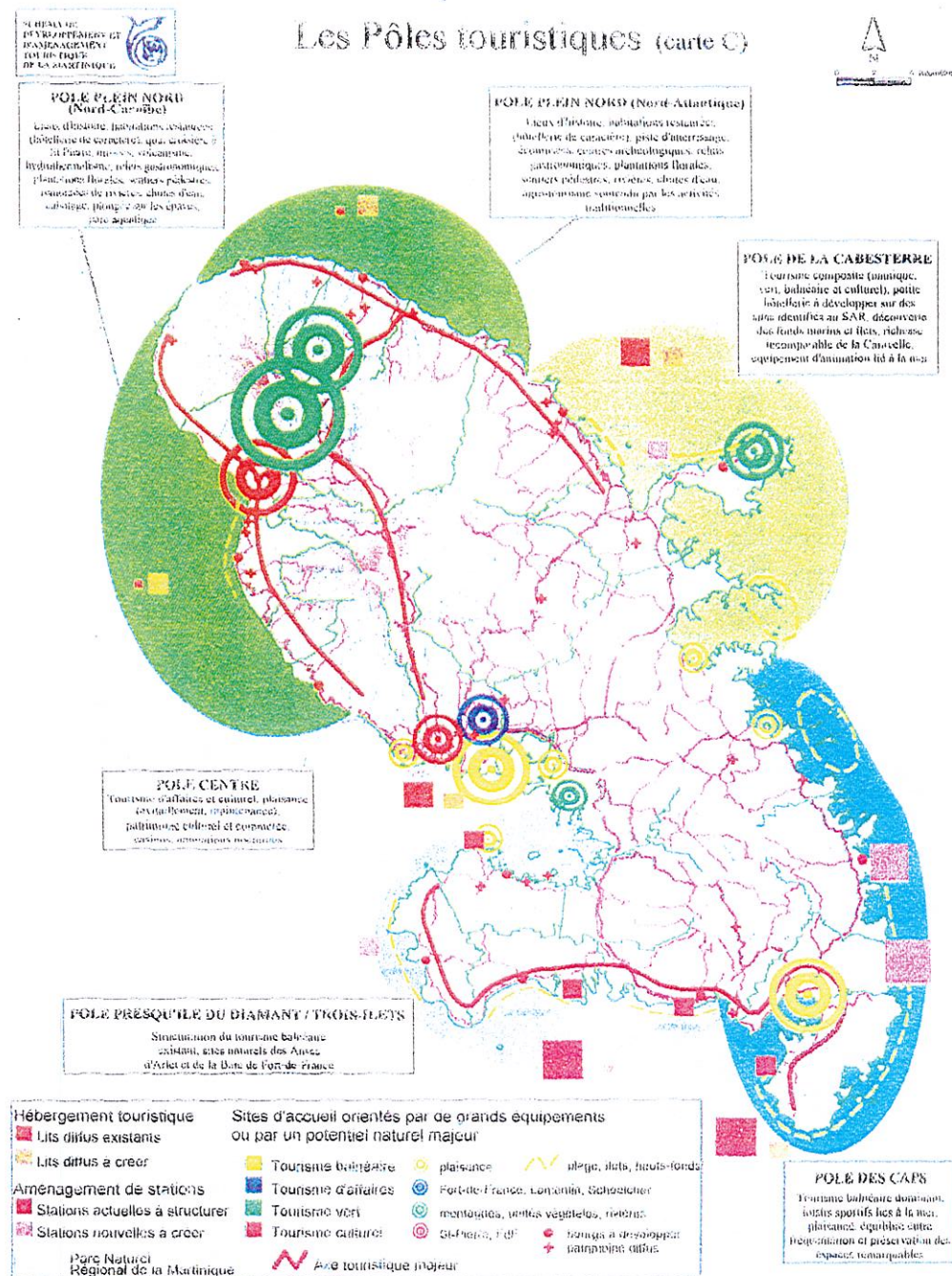
Autant d'ensembles paysagers riches d'une grande biodiversité et reconnus comme sites à l'échelle nationale.

- Le territoire du P.N.R.M. (64 303 hectares) qui doit être un véritable laboratoire pour un développement local avec tout ce que cela implique :

- d'évolution des mentalités
- de reprise de l'agriculture traditionnelle
- de promotion de la gastronomie du terroir
- de politique d'Ecomusées

- La découverte des unités paysagères, de la géomorphologie, si puissante dans le nord de l'île doit pouvoir se faire du ciel (hélicoptère – petits avions – etc...)


- La mer, par le développement de la plaisance (potentialité 2 200 places, 1 000 organisées – 1 200 mouillages forains), par la découverte de la



Milieux Marins


4 0 4 8 Kilomètres


Légende


 Recifs coraliens

 Mangrove

 Herbiers de phanérogames

 Plateau insulaire

 Zone marine à protéger du SAR

 Zone sensible du plan Polmar



faune et de la flore des parcs marin (à créer), la mer sur tout le territoire doit intégrer le développement touristique (sans oublier les pratiques sportives sur l'Atlantique).

Cela ne revient pas à vider les hôtels existant de leur contenu, ni même stopper tout grand aménagement, le Schéma Départemental de Développement Touristique (le SDAT), préconise pour l'horizon 2015, cinq Espaces d'Aménagement Touristique (EAT) liés à la mer (localisation : Vauclin, Anses-d'Arlets, Vauclin, Trinité). Il s'agit pour nous de proposer la mise en place d'une politique d'intégration des richesses naturelles, culturelles, du savoir faire traditionnel, entraînant par la même une meilleure gestion des espaces et une meilleure répartition de l'activité touristique, avec pour conséquences :

- ☐ une meilleure répartition des bénéfices
- ☐ un enrichissement et une diversification du produit touristique
- ☐ une responsabilisation des habitants vis à vis du patrimoine martiniquais, source dès lors de revenus
- ☐ un renforcement de l'identité culturelle

Ce sont de telles réflexions qui nous ont fait proposer, centrées sur le binôme mer-montagne, une zone d'aménagement et d'accueil Touristique concertée sur le modèle Pays d'Accueil Touristique aux élus Communaux, Départementaux, Régionaux et à l'Etat.

C'est le **Pays d'Accueil Touristique du Plein Nord Martinique** regroupant huit communes rurales soit une population de 27 000 habitants fédérée par les massifs de :

La Montagne Pelée
Le Morne Jacob
Et une façade maritime

Pour ce territoire nous avons fait une étude diagnostic, proposé un plan de développement touristique, réalisé une étude paysagère et son schéma de mise en valeur.

Il s'agit d'un territoire riche sur tous les plans :

- Géographique
- Historique
- Archéologique
- Humain,

Toutes les richesses sont prises en compte dans un optique de développement durable, de répercussions des dynamiques sectorielles comme

effet d'entraînement de l'économie. Exemple : sur ce territoire, ce tourisme intégré doit être un moteur pour l'agriculture traditionnelle, un exutoire pour les produits du terroir, un dynamisant pour la politique culturelle et l'animation territoriale et tout cela pour une fixation des populations rurales.

Bien sûr des outils et des mesures d'accompagnement s'imposent.

Les outils existent, il s'agit :

Du SAR-SMVM
Du SDAT
De l'intercommunalité sous des formes diverses (Pays, PAT, PNRM, CCNM...)
Des cadres financiers spécifiques : DOCUP, Contrat de Plan.

Tous outils qui resteraient parfaitement inefficaces sans une réelle volonté politique, une libération des initiatives et des acteurs socioéconomiques pleinement responsables.

Un accompagnement essentiel, devra être la formation des hommes sous tous les aspects (accueil, gestion, découverte du milieu etc...).

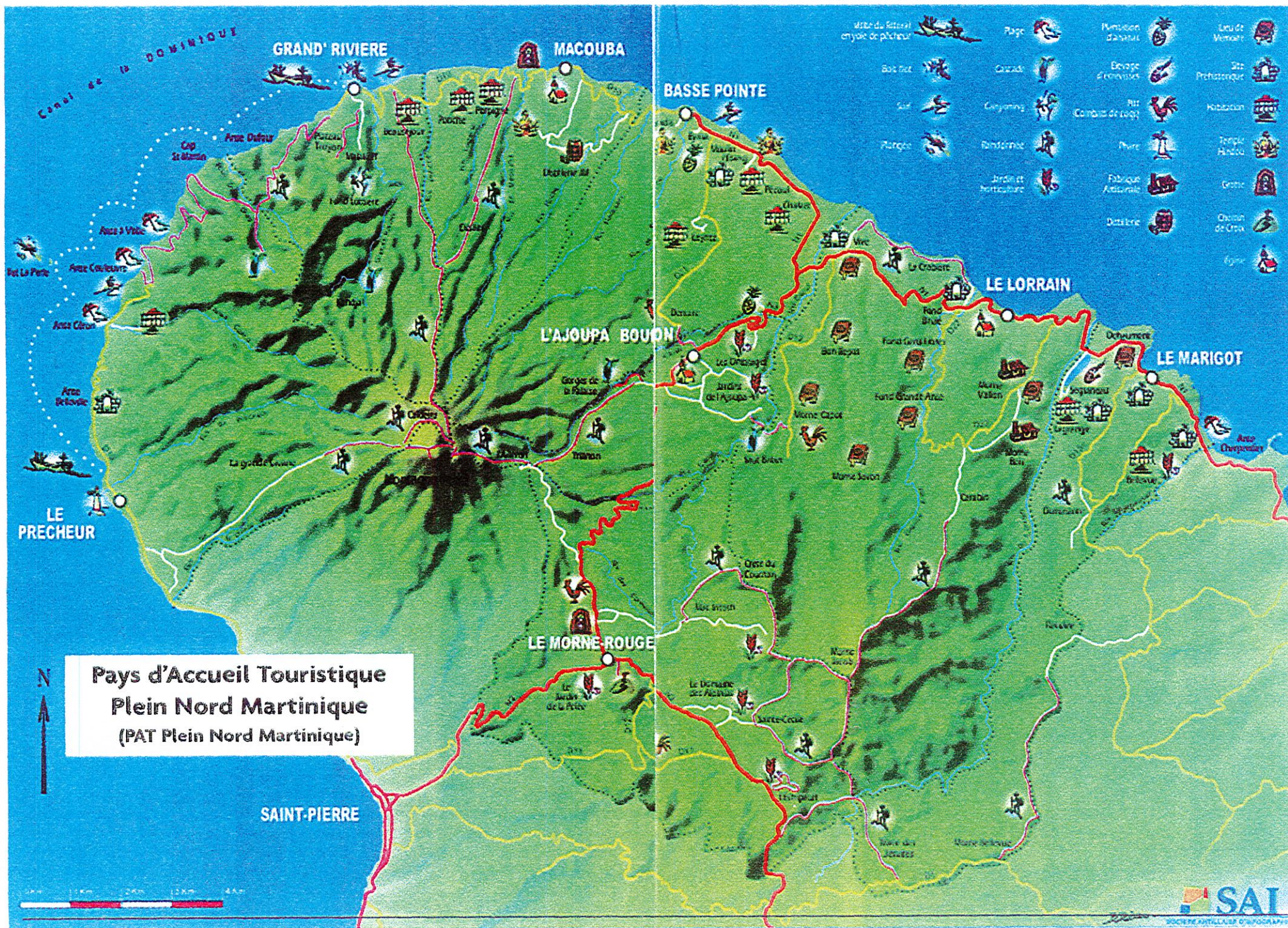
Données sur le tourisme : Agence Régional de Développement Touristique de la Martinique (AKDTM)

Cartographie : Origine DIREN (Profil Environnemental de la Martinique...)

Etude-diagnostic et Plan de développement Touristique du PAT Plein Nord Martinique (1999)

Etude du patrimoine naturel et culturel du PAT Plein Nord Martinique (2000)

Etude sur le développement du tourisme rural dans le Nord de la Martinique (1998)



DES ESPACES A GERER AUTREMENT
Pour un tourisme durable

Mai 2001- Madeleine de GRANDMAISON